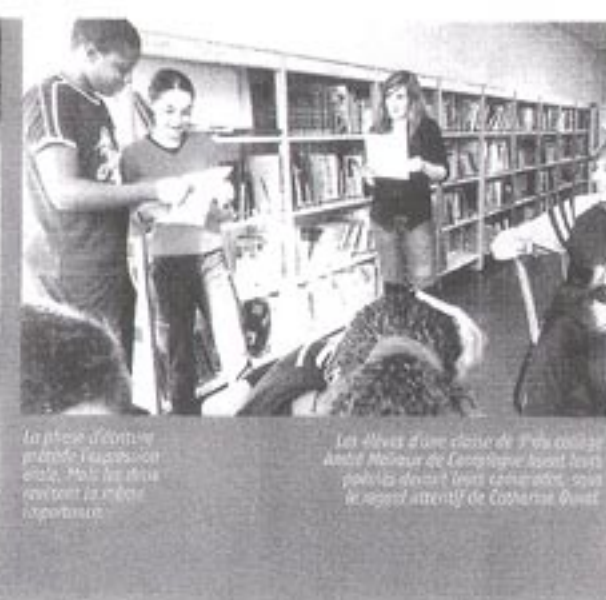




La commission poétique, composée d'une dizaine d'élèves, a choisi une boulangère de Bobigny, sous le poème de Catherine Duval.



La phase d'écriture précède l'expression orale. Mais les élèves revoient la même proposition.

Les élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> ont choisi André Malraux de Compétence pour leur poésie devant leur camarades, sous le regard attentif de Catherine Duval.

apporte et transmet un regard nouveau sur la poésie. Elle anime notamment des ateliers de Slam où élèves et professeurs enchaînent les vers sans complexes.

## Catherine Duval, enseignante, alias K'Trin D, slameuse

Un jour, une colombe s'est posée sur sa tête. C'était il y a une trentaine d'années, en classe de maternelle. Pendant qu'elle récitait un poème de Queneau, debout sur une chaise, Toiseau s'est échappé de sa cage... et la poésie n'a plus jamais quitté Catherine Duval. Depuis la rentrée de septembre, cette professeure de lettres jongle entre son mi-temps d'enseignante et des ateliers de Slam qu'elle anime en IUFM, collège, prison, dans des bibliothèques ou encore des centres socio-éducatifs. Catherine Duval court toujours, son sourire en bandoulière. Elle court tellement qu'elle en oublierait presque de commencer par le début. Le Slam, qu'est-ce que c'est ? « Le Slam est un spectacle ouvert à tous. Du rappeur, casquette vissée sur la tête, au poète ténébreux en veste à velours, en passant par des dames distinguées à la retraite. Les scènes de Slam ont la volonté de démocratiser la poésie et de la débarrasser d'une image encombrante et souvent surannée », explique-t-elle.

### A L'ÉCOLE D'AILLEURS. LE SLAM SE FAIT LIBÉRATEUR

« Racoille, mofio, bandits c'est ton univers / Et puis tu te caches dans ton jardin secret pour te nager dans la misère », entament en cœur Salko et Aye, élèves de CM2 à Bobigny, sur une scène improvisée mi-mars dans une boulangerie de quartier. Ce « commando Slam », organisé par l'association Slam Productions, réunit une quinzaine d'enfants autour de Catherine Duval. Ils se relaient, s'écoutent, s'esclaffent, sourient parfois d'un air gêné avant de se lancer. Les élèves sont encouragés à jouer avec leurs propres mots, même si les règles du Slam autorisent l'emprunt des textes de poètes classiques. « Le Slam est une poésie débridée, mais elle peut permettre à terme d'acquiescer une plus grande aisance dans l'écriture et l'expression orale, en apprivoisant les mots d'une manière ludique », précise Catherine Duval. De retour d'une intervention dans une école de Bastia, elle se souvient avec émotion d'un

adolescent mal dans sa peau, raillé par ses camarades. « Il s'est mis à lire son texte dans un grand silence et on l'a senti libéré de pouvoir s'exprimer dans un code différent. Le Slam permet des échanges atypiques entre les gens. Les professeurs peuvent aussi comprendre une facette de leurs élèves au détour d'un poème », raconte Catherine Duval.

### DE LA POÉSIE AVEC DES MOTS SIMPLES

À l'écoute, très observatrice, K'Trin D, le nom d'artiste de Catherine Duval, aime aussi passer à l'action. Elle savoure le moment où elle brise la glace en entonnant un de ses poèmes favoris. Comme ce jour-là, dans une classe de 3<sup>e</sup> à Compiègne : « Ça fait 7 francs 50 / Trois dattes un peu de menthe / Dans mon épicerie / Chez l'Arabe comme on dit / Le bled parle aux néons / Jusqu'aux verres ballons / Les fipppers manquent pas d'air / Au comptoir du désert ». Les élèves applaudissent. Certains se regardent, médusés de se rendre compte qu'un professeur de lettres peut parler avec des mots simples tout en faisant de la poésie. Le ton est donné. Leurs rires fusent au moment où ils découvrent sur une cassette vidéo le visage de Pilote Le Hot, initiateur du Slam en France, en train de crier un texte délirant et plein d'humour. Puis, presque sans s'en apercevoir, ils détournent les yeux de la télévision pour se concentrer sur le tableau. Catherine Duval y distille avec finesse des consignes pour écrire en rythme. Elle explique les allitérations, les rimes embrassées, les alexandrins, les césures... dans un calme et une attention à faire pâlir d'envie nombre d'enseignants. Les collégiens découvrent par la même occasion les règles du Slam : trois minutes d'expression par poème, ni musique ni costume, et un public « mouvant », tantôt spectateur, tantôt poète.

### Des écoles de Bobigny au rythme du Slam

Depuis novembre 2004, l'association Slam Productions a organisé des ateliers dans six écoles primaires de Bobigny. « En plus du travail scolaire sur la poésie, l'écriture, la diction, la prise de parole en public sur scène, ce projet avait pour objectif de faire participer des élèves au festival scolaire organisé dans le cadre du Grand Slam national qui aura lieu à Nantes les 18 et 19 juin 2005 », explique Julie Girard de Slam Productions. La classe de CM2 de l'école Romain Rolland, qui participa en classe découverte à Nantes du 18 au 23 juin 2005, pourra ainsi y soutenir son équipe, tout en approfondissant le travail sur la maîtrise de la langue. Slam Productions : Tél : 01 47 06 92 08 www.slameur.com www.fbbp.com

### ÉCRITURE ET EXPRESSION ORALE : MÊME IMPORTANCE

« L'expression orale est aussi importante que la phase d'écriture. Il s'agit de créer un espace de convivialité. Les poèmes récités entraînent des réactions et ils peuvent ainsi prendre leur sens. L'élève est valorisé lorsque son texte est entendu par le public », souligne Catherine Duval. En tant qu'outil pédagogique, cette forme novatrice de poésie sert d'abord de délice. Pas de sujet imposé. Les fautes d'orthographe peuvent être oubliées le temps d'un poème pour laisser libre court à l'expression et la créativité. Ce qui n'empêche pas l'explication d'un point de grammaire ou de syntaxe, une fois le poème récité ou en se promenant dans les groupes pendant la phase d'écriture. Une trentaine de minutes plus tard, les élèves de Compiègne qui ont été invités à écrire des poèmes par petits groupes lisent leurs textes au CDI. Gu'alek se lève, son masque de faux dur tombe. Il lit d'une voix grave un texte éloquent : « Quand je t'ai embrassée, tu m'as giflé / Au début j'ai cru que tu rigolais / Mais j'ai vu ta tête d'énervée / et j'ai compris que tu m'avais plaqué. » Silence. K'Trin D applaudit et lance son anamorphose préférée : « Oé ! »

Gonzague Rambaud

(1) Le mouvement Slam a été créé aux États-Unis, dans les années 80, par Marc Smith, ouvrier du bâtiment à Chicago.